**Bernard GAINOT, *Les officiers de couleur dans les armées
de la République et de l'Empire (1792-1815)***

Paris, Karthala, 2007, 232 p., ISBN 978-2684586-883-0, 25 €

Annie Crépin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11582>

DOI : 10.4000/ahrf.11582

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 195-197

ISBN : 978-2-200-92560-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « Bernard GAINOT, *Les officiers de couleur dans les armées de la République et de l'Empire (1792-1815)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 358 | octobre-décembre 2009, mis en ligne le 29 juillet 2010, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11582> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11582>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Bernard GAINOT, *Les officiers de couleur dans les armées de la République et de l'Empire (1792-1815)*

Paris, Karthala, 2007, 232 p., ISBN 978-2684586-883-0, 25 €

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Bernard GAINOT, *Les officiers de couleur dans les armées de la République et de l'Empire (1792-1815)*, Paris, Karthala, 2007, 232 p., ISBN 978-2684586-883-0, 25 €

- 1 À la croisée de deux de ses chantiers d'étude, l'histoire militaire et l'histoire coloniale en plein renouvellement, renouveau dont l'auteur est aussi l'un des protagonistes, Bernard Gainot livre en plus de deux cent pages les premiers jalons d'une recherche, à approfondir dit-il, autour des questions suivantes : y eut-il amalgame des militaires de couleur au sein de l'armée de la Révolution ? L'égalité devant l'avancement et l'accès aux grades devint-elle une réalité pour eux ? Si les réponses sont positives, cela signifie que la première abolition ne fut pas seulement un « trompe-l'œil ».
- 2 Dans un utile préalable introductif, l'auteur rétablit la complexité du contexte historique en s'inscrivant en faux contre deux lectures opposées mais également partisans, l'une qui minimise la portée de l'abolition de l'an II, la ramenant à une simple mesure de circonstance, l'autre qui néglige les impératifs stratégiques, la conservation des colonies et le besoin d'effectifs, pour seulement célébrer – de façon abstraite – la réalisation d'un principe universaliste.
- 3 Dès ces prémices méthodologiques, Bernard Gainot définit son approche qui n'est pas socio-politique mais institutionnelle et qui correspond à la problématique de l'intégration, de la promotion sociale et de professionnalisation. Son analyse porte sur les conditions d'enrôlement des soldats de couleur, le type d'unités dans lesquelles ils entrent, la spécificité et l'autonomie éventuelles de ces unités avec pour rançon leur

caractère subalterne. À travers l'étude de trois formations, il suit le devenir de ceux qui composent ces unités, au nombre de presque six cents hommes dont il individualise le parcours sous forme de fiches pour la moitié d'entre eux, en s'attachant plus particulièrement au sort de leurs officiers.

- 4 Il rappelle l'historique du processus d'affranchissement militaire qui existait dès l'Ancien Régime, pour dissiper ce faisant des équivoques ; il distingue l'affranchissement militaire des esclaves, qui autorise leur passage à la condition de libre mais qui conforte en fin de compte le système esclavagiste, de celui des libres de couleur qui représente la reconnaissance de leur état, puisque le port d'armes incarne l'idéal de l'homme libre. Il distingue aussi la revendication des libres de couleur sous la Révolution, fondée sur l'égalité des droits et des dignités sans considération ethnique, de celle des esclaves réclamant la liberté pour tous. C'est le cours des choses sous la période révolutionnaire qui finira par mêler les deux.
- 5 La première unité étudiée par Bernard Gainot est la Légion des Américains, composée essentiellement par des libres de couleur habitant la métropole. Elle est créée à l'initiative de Julien Raimond, alors intermédiaire privilégié parce que représentatif des libres de couleur de Saint-Domingue, qui pour l'heure ne font pas leur la cause de l'abolition de l'esclavage. Le patriotisme de la communauté parisienne des gens de couleur en 1792 – vivier de la Légion à ses débuts – relève d'une stratégie d'ascension sociale et d'un projet politique d'intégration civique qui n'exclut pas des espérances de réussite individuelle. Le chevalier de Saint-George – nullement militaire mais emblématique de l'intégration des gens de couleur – en prend le commandement. Il n'est pas indifférent que l'unité choisie soit une légion, formation mixte autonome de troupes légères, à propos de laquelle l'auteur rappelle avec pertinence le débat qu'elle occasionne dès l'époque de Maurice de Saxe, débat que relance le commencement des guerres de la Révolution. S'agit-il d'un détachement provisoire de l'armée régulière ou d'un corps particulier non seulement par son utilisation tactique mais encore par sa nature et sa mentalité, l'apparentant dans ce cas à une troupe spéciale, voire à une troupe coloniale ? Dans ce cas aussi, les libres de couleur conserveraient un statut spécial au sein de l'armée régulière et leur intégration ne serait pas complète.
- 6 La création de la Légion devient définitive en décembre 1792 et elle comptera jusqu'à deux cents hommes dont certains originaires de grandes villes, des non-antillais et des soldats d'Ancien Régime, le plus célèbre d'entre eux étant Thomas-Alexandre Dumas. En fait elle n'existe que sur le papier, les soldats qui la composent sont dispersés dans plusieurs corps dont l'un va combattre en Vendée, certains officiers dont Dumas étant intégrés à titre individuel dans les régiments de l'armée régulière. Mais le ministère de la Guerre refuse l'intégration collective. Il était prévu qu'une partie des hommes parte pour les Antilles, toutefois, pour différentes raisons dont le fait qu'ils sont gagnés à la cause de la liberté générale, ils refusent et la Convention fait droit à ce refus. Ceux qui sont dirigés sur la Vendée sont réduits à un rôle de troupes supplétives pour la guerre civile (c'était aussi le rôle assigné à ceux qui auraient été dirigés vers les colonies), ce qui accentue la dégradation de leur image. En l'an I V, la plupart des officiers de couleur sont définitivement écartés.
- 7 Une autre trajectoire est celle des prisonniers de couleur, libérés des pontons anglais en 1797. Ils étaient les rescapés de la lutte menée aux colonies qui avait vu la levée en masse de la population noire et mulâtre. Sur place, l'amalgame fut mis en pratique après l'abolition de l'esclavage, bien qu'avec des limites à la Guadeloupe. Mais la

réussite du processus supposait l'intégration dans l'armée de la métropole même et le Directoire fait machine arrière dès mai 1798 alors que la loi du 1^{er} janvier 1798 mettait fin au statut particulier des possessions d'outre-mer en garantissant la continuité de celles-ci avec la métropole, et que des arrêtés supprimaient le régime spécial des troupes coloniales. L'amalgame sans cesse différé des militaires antillais conduit à regrouper plus de deux cents hommes en deux compagnies sur l'île d'Aix, dépendant du dépôt colonial de Roche-fort. Des raisons budgétaires, l'alignement des soldes se révélant trop onéreux pour les finances publiques, se conjuguent à la mauvaise image de ces soldats, due à des raisons ethniques mais aussi politiques et expliquent le traitement discriminatoire pratiqué à leur rencontre. Celui-ci fait l'objet d'une polémique au cours de laquelle le ministère de la Marine, infiltré par des groupes de pression anti-abolitionnistes, avance pour se disculper des arguments qui laissent pressentir le désarmement général des hommes de couleur sous le Consulat. Ils sont finalement renvoyés à la Guadeloupe. Cet épisode, mis en lumière par Bernard Gainot car jugé crucial par lui, a d'importantes conséquences sur les événements ultérieurs de la Guadeloupe puis de Saint-Domingue. Il n'est pas indifférent que parmi ces discriminés se trouvent Magloire Pélage et Louis Delgrès protagonistes de la révolte de 1801-1802 en Guadeloupe.

- 8 Après le coup d'État de Brumaire, le désarmement des hommes de couleur ainsi que la rétrogradation volontairement humiliante de leurs officiers apparaissent comme le préalable à la restauration de l'esclavage. Du coup, les deux logiques, celle de la promotion égalitaire sur critères professionnels et celle de la liberté générale finissent par se mêler à cause de la volonté de revenir à une société esclavagiste. Toutefois le premier Consul veut conserver une minorité maintenue à un rang subalterne. De nouvelles compagnies d'hommes de couleur sont formées avec les déportés qui arrivent massivement après les événements de Guadeloupe et de Saint-Domingue, quel que soit le degré de responsabilité de ces hommes dans ces troubles car c'est « le nègre guerrier » et le symbole qu'il représente que veut frapper le pouvoir. Ils sont formés en compagnies d'ouvriers affectées au bagne militaire de Corse ou en compagnies quasi disciplinaires encadrées par des blancs, qui deviennent le bataillon des chasseurs africains (appellation qui marque symboliquement une régression par rapport à celle d'Américains) dont une partie rejoint le bataillon des pionniers noirs de Mantoue. C'est une unité combattante qui participe ensuite à la campagne de Calabre puis à d'autres campagnes impériales, ce qui équivaut à une réhabilitation avec une possibilité de faire carrière pour une poignée d'hommes tels Joseph Domingue. Si les pionniers noirs finissent par récupérer un statut combattant, c'est à leur opiniâtreté au combat qu'ils le doivent, au contraire certains anciens légionnaires américains sont marginalisés parce qu'ils sont happés par la guerre civile après que le pouvoir avait refusé de les utiliser dans une armée régulière.
- 9 Ainsi, comme Bernard Gainot l'observe dans sa conclusion, c'est la guerre qui fait que la première abolition et les processus qui l'accompagnent ne sont pas un simple simulacre.